

**George Sand, *Œuvres complètes*. Sous la direction de Béatrice Didier. 1836-1837. *Simon*. Edition critique par Catherine Mariette-Clot. *Lettres d'un voyageur*. Edition critique par Suzel Esquier, Honoré Champion, Paris, 2010, 674 p.**

*Simon*, ouvrage publié en 1836, ne figure pas parmi les titres les plus connus de George Sand; elle-même, elle le considère à l'ombre de *Mauprat*. Cependant il s'agit d'un texte essentiel pour comprendre les idées politiques de l'écrivaine. Car il se présente comme un plaidoyer pour la République.

Il s'inscrit aussi parmi la série de romans qui ont pour titre un nom masculin, qui font pendant aux romans à nom féminin. *Simon, André, Jacques, Gabriel* se situent face à *Indiana, Valentine, Lélia*. Comme le titre l'indique, il nous présente le personnage éponyme qui est le personnage principal. L'intrigue montre clairement le but de la romancière : l'exaltation des idées républicaines. En voilà un court résumé : Simon Féline, fils de laboureur, est un jeune homme idéaliste et républicain, d'une intelligence bien au-dessus de sa condition. Il ne peut se résoudre à cultiver la terre. Son parrain décide de financer ses études de droit. Le roman débute en nous présentant l'émoi qui ébranle la ville de Fougères, où Simon habite. Cette agitation est due au retour du châtelain de la région, parti pendant la Révolution et de retour avec l'argent suffisant pour racheter son château. Il est accompagné de sa fille Fiamma, jeune fille aux idées républicaines qui possède, malgré cela, un grand ascendant sur son père. Entre Simon et Fiamma c'est le coup de foudre. Ils sentent qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Mais les différences sociales les séparent malgré leur communauté d'idées. En plus, Fiamma a un lourd secret qui est une raison de plus pour empêcher le mariage. Le père n'a pas hésité à sacrifier sa femme pour de l'argent. Heureusement elle a été sauvée, comme dans le meilleur roman populaire, par un révolutionnaire républicain qui s'avère être le véritable père de Fiamma. La jeune fille décide de garder silence ainsi que le faux-père. Mais son silence a un prix : le mariage avec Simon et le renoncement à cet héritage pourri.

Catherine Mariette-Clot signale dans son introduction que *Simon* a un caractère autobiographique : il représente Michel de Bourges, l'avocat rencontré en 1835 qui s'occupera du procès de séparation qui oppose George Sand à son mari. La romancière, elle-même avoue la clé de ce personnage dans une lettre à Frédéric Girard : « Au reste ce personnage, écrit-elle en se rapportant à Simon, est tellement taillé pour servir de modèle aux rêves poétiques et philosophiques, que vous ne serez pas étonné de le retrouver vieilli de quarante ans en sus des vingt ans de Simon, dans *Engewald*, héros du livre que je m'amuse à griffonner maintenant ». Elle ne peut pas être plus

claire, car Engewald est le nom de fiction qu'elle utilise pour désigner Michel de Bourges.

L'éditrice insiste aussi sur la « morale » du roman qu'elle résume ainsi : « c'est l'idée que la noblesse, autrefois fondée sur la naissance, s'est déplacée vers quelques êtres d'exception, tous plus ou moins liés au peuple par leurs origines » (p.19). Et elle conclut à l'importance de ce roman, à ses yeux, car « il inaugure une nouvelle lignée de romans où la politique a sa place dans la fiction : ni trop visible, ni trop peu, elle modèle les comportements des personnages, elle règle leurs liens » (p.25).

Catherine Mariette-Clot nous donne une édition critique soignée qui prend comme référence l'édition de Michel Lévy de 1857. Elle a étudié le manuscrit et réalisé un relevé exhaustif des variantes. Dans la bibliographie elle nous présente les différentes éditions de l'ouvrage et les livres ou les articles qui le concernent directement ainsi qu'une bibliographie choisie complémentaire se rapportant au roman. A cela il faut ajouter quelques articles sur la réception de *Simon* en 1836, parmi lesquels nous pouvons remarquer celui signé par B.N., publié dans la *Revue de Paris*.

Beaucoup plus connu, travaillé et étudié est l'ensemble constitué par *Lettres d'un voyageur* dont l'édition critique est à la charge de Suzel Esquier. Ces lettres ont d'abord été publiées séparément en revue avant d'être recueillis en volume par l'éditeur Perrotin en 1843, avec une préface de la romancière. Les lettres présentent un caractère autobiographique, même si l'écrivaine se cache derrière la personnalité d'un promeneur, artifice qui lui permet de parler de soi en faisant semblant de ne pas en parler. La vogue de la littérature de voyages a mis ce texte à la mode et les études et articles sur lui foisonnent. Le voyageur est masculin comme le pseudonyme de George Sand, elle parlera de ce choix dans *Histoire de ma vie*, elle essaie d'en faire son porte-parole et il reflète les différents visages d'un moi incertain, qui recueille les impressions de l'écrivaine à différentes étapes de sa vie, c'est qui permet d'affirmer à Suzel Esquier qu'on peut voir dans cette ouvrage « la quête d'une identité » (p.232).

Le ton des lettres est conditionné par les destinataires qui sont divers : amis, amants, artistes, un critique. Et cela amène des thématiques diverses : l'émerveillement devant la beauté du paysage, la tristesse des crises amoureuses, le besoin du réconfort d'un ami fidèle, la nostalgie de la maison et de la vie familiale, le féminisme...Le voyageur se dévoile, se confie, se cherche, avance, critique, supplie, défend...La riche personnalité de la romancière trouve là un lieu privilégié pour s'exprimer.

L'éditrice n'a pas pu consulter les manuscrits, mais les variantes se trouvent enrichies par de nombreux inédits qui donnent la mesure du travail

de l'écrivaine. La bibliographie est très complète et le choix d'articles contemporains à la parution des lettres très intéressant.

Beau livre, qui présente deux échantillons différents mais complémentaires de l'œuvre de George Sand et nous aide à mieux comprendre sa manière de travailler et les motivations qui se trouvent à l'origine de la création.

Àngels Santa